

## **Quand est-ce qu'une femme se sait mère ?**

**Nicole Borie**

Cette question posée par Catherine Lacaze-Paule lors de sa conférence le 31 mai à Lyon m'a intriguée. Je vais essayer d'y répondre.

Devenir mère fait apparaître l'intrication entre trois générations. Il y a d'abord le retour du lien à sa propre mère et aux arrangements symptomatiques qui ne manquent jamais entre une fille et sa mère. Désirer un enfant emporte une femme aux confins du désir et de la volonté. Les mouvements subjectifs entre désir et volonté se déclinent de façon singulière pour chacune et en analyse une femme apprend comment son inconscient lui décerne un destin plus sûrement que la généalogie. Entre un désir d'enfant qui implique la dialectique du désir et la volonté, il y a le fantasme. À notre époque, la dialectique du désir est de plus en plus rarement établie avec un homme géniteur ou pas.

Quelle que soit la volonté d'une femme à être mère, elle fait une place à l'enfant à venir à partir de son fantasme et ne peut qu'adopter l'enfant né. Catherine Lacaze-Paule nous rappelait que la science a rendu possible la mère comme incertaine, mais cette même science produit un pousse-à-la-mère, que chacune expérimente et auquel elle doit répondre.

Une femme se sait mère lorsqu'elle accepte une étrangeté irreprésentable dans son projet d'être mère. L'incertitude porte alors sur se savoir mère et fait obstacle à sa volonté d'être mère. Le problème c'est que la science intime de savoir être mère et même de savoir vouloir être mère. Autrement dit, la science renforce le surmoi naturel d'une femme devenue mère qui s'emploie à répondre d'un savoir être mère. Le surmoi réside dans cette division structurale de devenir femme comme de devenir mère. La science produit une demande qui collabore avec le surmoi féminin.